

Barbara Métais-Chastanier

Il n'y a pas de
certitude

suivi de

La Femme® n'existe pas

// constellations //



Sommaire

<i>Il n'y a pas de certitude</i>	9
LE LECTEUR — <i>C'est une histoire de langue</i> <i>par Jean-Michel Rabeux</i>	13
LE TEXTE — <i>Il n'y a pas de certitude</i>	19
<i>La Femme[®] n'existe pas // constellations //</i>	73
LE LECTEUR — <i>Aux éclats</i> <i>par Vanasay Khamphommala</i>	77
LE TEXTE — <i>La Femme[®] n'existe pas // constellations //</i>	83
L'AUTRICE	129
LA COLLECTION THTR	133
LA MAISON D'ÉDITION	136

Il n'y a pas de
certitude

*Écrit pour Julie Moulier et mis en scène par Keti Irubetagoiena,
Il n'y a pas de certitude est le fruit d'une étroite collaboration avec
ces deux artistes.*

*Le spectacle a été créé en février 2016 en résidence à La
Commune – Aubervilliers.*

*Il n'y a pas de certitude a bénéficié du soutien de TEC
Montpellier – édition 2013 – et du dispositif Écritures Théâtrales en
Chantier 2015 de la Comédie Poitou-Charentes.*

Le lecteur

C'est une histoire de langue

C'est une histoire de langue. Parfois une langue s'invente, une évidence s'impose, que les mots qui sont là sont plus puissants que leur auteur, autrice en l'occurrence, plus puissants que leurs lecteurs, spectateurs. Ou plutôt, c'est une histoire de langues, plurielles, qui s'entremêlent, comme l'archaïque et le quotidien, comme le réel et les rêves, comme les désirs de prendre et d'être prise. La phrase saigne, la phrase rit, elle jongle du cru au rigolard, du savant au trivial.

Une langue m'a sauté au visage, elle m'a fait taire, elle m'a embarqué dans sa scansion, parce que c'est une langue qui se profère. Elle m'a agité sans comprendre ce qui m'agitait. Je comprends, bien sûr, ce qui se dit, là, devant moi, dans le corps de l'autrice, dans le corps de l'actrice, mais c'est autre chose qui me bouleverse. Bouleverse n'est pas le bon mot, il fait songer aux larmes, et c'est sans aucune larme, avec de la sidération, plutôt, que j'ai reçu cette langue, comme on reçoit une injonction à penser, à danser.

Les histoires de folies que la génération fabrique en même temps que la vie, me touchent depuis toujours. Sans doute parce qu'elles plongent dans les réalités criminelles de vous, de moi, parce qu'elles ramènent le crime de chacun à chacun. Oui, les filles se dressent contre leurs mères et les assassinent, oui, les mères accouchent pour les tuer. Oui, toutes les vies contredisent le roman familial bienséant.

J'aime ces questions assez impitoyables au genre humain, jamais elles ne le seront trop. J'aime les femmes qui dressent ces questions debout, et les frappent à toute volée. Les questions des filles qui doivent être mères, des mères qui doivent survivre à leurs filles, d'épouses qui doivent supporter le poids du corps des époux, et qui, un jour, les égorgent, et en jouissent.

Les femmes, les jeunes femmes, enfin, chantent les cruautés des femmes, leurs méfaits, leurs merveilles et leurs déchéances, elles réinventent la tragédie pour elles, par elles. Les histoires d'Atride, qui sont tous les jours, elles les écrivent, les violences génitrices. Et il n'est nul besoin qu'elles prennent les armes du fait divers, elles les mettent en poème, les ordinaires violences parturientes qui obligent à la folie, elles les exposent, pour qu'elles explosent, implosent.

Ce texte enchante, il m'enchante. Les endroits d'où il parle, étrangement me concernent, moi, homme âgé, figure de père, souvenir de fils. Depuis toujours la force des femmes me concerne, qui enfin s'affirme en écriture, en tout art, brutale, inadmissible, neuve comme un premier sang.

Ce texte est sans les hommes, enfin sans les hommes. Il n'y a pas de certitude, sauf celle qu'il est rude d'échapper à l'ordre des choses assignées.

JEAN-MICHEL RABEUX



© Thomas Métais-Chastanier

Il n'y a pas de
certitude

Vous êtes Clytemnestre, femme d'un mari trompé, épouse trompée d'un mari trompé, mère et quatre fois mère, vous ne méritiez pas d'être aimable, être aimable ça voulait dire être tuée, ÊTRE BAISÉE C'EST ÊTRE TUÉE, vous êtes Clytemnestre, bientôt il fera jour, bientôt vous aurez à reprendre votre histoire, il vous faudra retrouver votre rôle, refaire les gestes les mêmes gestes, ceux d'autrefois quand assise dans le fauteuil déchu, vous êtes Clytemnestre, reine brisée, vos nuits sont courtes et agitées et pourtant le matelas est bon, on vous l'a dit VOUS VERREZ ICI LES CHAMBRES SONT CONFORTABLES et vous convenez du fait que ce n'est pas si laid que ça en a l'air, il y a de la lumière, du lino et les serviettes en coton sont de la même couleur que le carrelage, DOCTEUR VOUS VOUDREZ BIEN M'APPORTER DES FLEURS POUR LA DÉCORATION ?, vous êtes Clytemnestre, vous êtes au chevet de votre propre souffrance, au chevet du monde qu'il vous a fallu conduire de la main raide de qui régente les affaires, de la main qu'on attendait de vous pour tenir le royaume, vous êtes au chevet de votre vie, engloutie dans le cortège de cette progéniture, vous êtes Clytemnestre, le jour vous le savez sera bientôt à la fenêtre et alors il vous faudra recommencer, vous êtes Clytemnestre, tout juste bonne à écarter les cuisses pour vous entendre appeler MAMAN, vous êtes Clytemnestre, votre scène est la toute première et vous auriez

aimé tant aimé être transparente, SI ON POUVAIT VOIR AU TRAVERS DE MOI ON NE POURRAIT PAS S'EMPÊCHER DE M'AIMER DE ME PAR-DONNER QUELLE DIFFÉRENCE Y A-T-IL ENTRE LES DEUX ? AUCUNE, vous êtes Clytemnestre, cette nuit encore vos rêves et bientôt, vous êtes invisible et sans visage mais l'on ne voit que vous, vous êtes sans voix, irrachetable à vos yeux et aux yeux du pouvoir, aux yeux de votre monde et de notre monde, vous êtes Clytemnestre, couchée encore dans ce petit lit vide, sœur de la sœur et des frères, vous êtes Clytemnestre, malade de votre banalité, malade de cette histoire, QUELLE HISTOIRE ?, vous êtes Clytemnestre, femme entre les femmes et femme par les organes et par la viande et vous avez emporté avec vous les raisons les désirs et les rêves, de vous il ne nous reste que l'écho, l'écho d'un accommodement, et la petite polaire offerte pour les nuits froides réchauffe vos reins exposés, vous êtes Clytemnestre et votre corps aujourd'hui est défait et vous êtes veuve, inconsolable de votre propre mythe, inconsolable aussi de la mort de l'enfant de la mort de l'amant de la mort de l'époux car pour l'époux aussi vos larmes ont coulé, on dit, du moins il se murmure, que la mort d'un peu trop près s'attache à vos talons, vous êtes Clytemnestre et le pardon et l'oubli vous semblent de belles choses, OUI MAIS CE SONT DES RAFFINEMENTS, personne n'aurait pu dire que vous étiez jolie,

personne n'aurait pu dire que vous étiez docile et pourtant vous avez cédé, vous êtes Clytemnestre, le ciel à présent strié de lumières, vous le voyez, il va pleuvoir, vous le savez, à cette douleur dans le genou et aucun de vos silences n'est parvenu jusqu'à nous, vous êtes Clytemnestre, votre visage sur Internet, votre voix aussi et de qui vous êtes née et comment et de combien vous êtes riche et le montant de vos impôts et qui vous manipule car on dit de vous que vous perdez la tête et le nombre de maisons et de villas les domestiques aussi, personne pourtant ce matin et d'une solitude plus grande encore que vous êtes entourée et qu'à vous il n'a pas été donné de disparaître, vous êtes Clytemnestre, vous portez en vous la baignoire du crime et les cris de l'enfant, vous êtes Clytemnestre, autrefois vous aviez peur de désirer ce que vous désiriez, EH BIEN FIGURE-TOI QUE C'EST TOUJOURS LE CAS, et votre mémoire vous pèse comme pèse sur le royaume votre envie d'en finir, vous êtes Clytemnestre, personne ne voulait de vous, vous n'étiez pas souhaitée, on vous a enfantée, on vous a prévenue, vous avez insisté, vous êtes Clytemnestre et votre nom est sans certitude, sans beauté, sans avenir, vous êtes Clytemnestre et ce nom ne veut plus dire grand-chose à nos oreilles.